

DYNAMIQUE DU LEXIQUE KABIYE

Essodina K. PERE-KEWEZIMA
Université de Lomé – Togo

Résumé

Cet article se propose de faire le point sur l'état de l'évolution du lexique de la langue *kabiye*. Nous voulons montrer, à travers cette étude synchronique, que le vocabulaire du *kabiye*, comme celui de toutes les autres langues, est en constante évolution. Les facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes favorisent donc cette évolution.

Mot-clés : *Langue kabiye ; dynamique ; proto-kabiye ; fonds lexical (primitif) ; création lexicale ; usité.*

Abstract

This article is intended to take stock of the state of the *Kabiye* language lexicon evolution today. We want to show, through this synchronic study, that the *Kabiye* vocabulary, as that of the other languages, is not static but in constant evolution.

Key words : *Kabiye language; dynamic; proto-Kabiye; (primitive) lexical stock; lexical creation; in use*

INTRODUCTION

On rencontre aujourd'hui beaucoup de termes *kabiye* qui n'existaient pas auparavant mais utilisés notamment par les médias togolais, les institutions pédagogiques et une partie de la population *kabiye* la plus jeune. Ces termes apparaissent nouveaux aux locuteurs même natifs de la langue *kabiye*. Ce qui fait penser à de nouvelles créations lexicales qui viennent s'ajouter au fonds lexical déjà existant dans la langue. Ceci nous amène à poser la problématique de l'évolution et du dynamisme de la langue *kabiye*.

Dans ce travail nous analysons d'abord les différents procédés classiques de la création lexicale en *kabiye*.

Ensuite nous tentons, si possible, d'inventorier les termes du fonds lexical primitif ou du *proto-kabiye* moins ou pas du tout usités aujourd'hui et d'en expliquer les raisons. Enfin, nous analysons les nouveautés lexicales et les motivations sémantiques qui ont justifié leur entrée dans la langue.

1. Procédés classiques de la création lexicale dans la langue *kabiye*

Les procédés de création lexicale font penser à la notion de "mot". Mais lorsqu'on se réfère à la définition donnée de cette notion comme "forme libre minimale" par J. Lyons (1968 :197-207) (qui

s'appuie sur L. Bloomfield) ou par la linguistique traditionnelle, on y voit une complexité. Une telle définition ne saurait s'appliquer, avec satisfaction, du moins, à tous les mots *kabiye* pour plusieurs raisons. D'abord, le *kabiye* est une langue à classes nominales, ce qui confère à la plupart des mots une structure complexe ("base complexe"): les substantifs et les adjectifs portent des affixes comme indices de classes, les verbes sont caractérisés par des marques aspecto-temporelles et modales. Ensuite certains mots sont des composés formés par la combinaison d'autres mots.

Ainsi, pour que la définition prenne en compte tous les mots (à base lexématique simple ou complexe), nous considérons aussi les compléments apportés sur la notion de mot en *kabiye* (K. Lébiakaza, 1999 : 270-271), c'est-à-dire, les critères permettant de donner une définition plus satisfaisante au mot. Il s'agit, outre la "cohésion interne" entre les constituants d'une unité grammaticale considérée (J. Lyons, 1968 : 197-207), notamment, du critère de la "stabilité" du mot ; ce critère se manifeste par les propriétés distributionnelles en relations avec les caractéristiques sémantiques ; la "mobilité" de l'unité grammaticale concernée, permutable avec les autres mots dans un énoncé. Dans notre approche analytique, comme l'a fait la linguistique structurale, nous nous référerons à la notion de "terme" plutôt que de mot qui manque de rigueur, lorsqu'il s'agit d'un emploi fait d'une unité lexicale dans telle ou telle science ou idéologie.

1.1. Les unités lexicales à base lexématique simple : les substantifs

Dans la langue *kabiye*, comme c'est le cas dans la plupart des langues gur, les substantifs (servant à désigner les personnes, les animaux, les plantes, les objets, les idées, etc.) appartiennent, chacun, à une classe nominale (il y en a dix) et à un genre (six sont attestés) (cf. K. Lébiakaza, 1999 : 363-384 ; K. Balaïbaou, 1996 : 90 ; E. Sama, 1995 : 27-38 ; J. Delord, 1976 : 153, 285 et suite). Cette appartenance

est motivée par les caractéristiques sémantiques du signifié. Une minorité de substantifs seulement présente une forme à base lexématique simple, puisqu'il est rare de rencontrer des substantifs sans affixes. Les substantifs à base lexématique simple sont donc ceux qui ne présentent aucune marque explicite de classe du singulier ; c'est le cas de la plupart des emprunts identifiés dans les genres 1, 2 et 3 (voir les exemples sur les emprunts aux points 5.1 et 5.2), des substantifs du genre 1 désignant des personnes intimes ou des déverbatifs (verbes à l'infinitif se comportant comme des substantifs) qui se terminent par le suffixe *-m* (g). L'appartenance des substantifs à base lexématique simple à une classe nominale n'est marquée que dans le déterminant, par un indice de classe. La structure de ces substantifs est :

Base lexématique simple (Radical) + \emptyset Suff Cl + sing
(1a, à 1g)

Ce qui prouve que la base lexématique est simple c'est que le suffixe morphématique zéro (\emptyset) de la classe singulier de son radical devient *-náa* ou *-wáa* comme suffixe morphématique de la classe pluriel (Base lexématique simple ou radical + Suff Cl + Pl *-náa* ou *-wáa*) pour les substantifs désignant des personnes intimes ; pour les déverbatifs il n'y a aucun suffixe pour la classe du pluriel (g). Les exemples suivants illustrent une telle structure.

- (1) (a) *caa* + \emptyset Suff Cl + sing vs
caaná / *caawáa* "pères"
- (b) *ḍoo* + \emptyset Suff Cl + sing vs
ḍoonáa / *ḍoowáa* "mères"
- (c) *kɔɔ* + \emptyset Suff + sing vs
kɔɔnáa / *kɔɔwáa* "sœurs"
- (e) *ḍani* + \emptyset Suff Cl + sing vs
ḍanináa / *ḍaniwáa* "fiancé(e)s"
- (f) *taŋ* + \emptyset Suff Cl + sing vs
taŋ.áa / *taŋwáa* "camarades"
- (g) *ḍóm* + \emptyset Suff Cl + sing (marcher)
"la marche"

1.2. Les unités à base lexématique complexe : les substantifs et les déverbatifs

Elles portent sur la majorité des substantifs (2) à (5), des déverbaux dont le radical se termine par une voyelle, *-v* ou *-u* et qui se comportent comme des substantifs ne manifestant aucun suffixe pour la classe du pluriel (6). Les substantifs de ce groupe présentent un suffixe servant d'indice de classe, rarement à la fois un suffixe et un préfixe (K. Lébikaza, *ibid.*). La structure de ces substantifs est la suivante :

Base lexématique simple (Radical) + Suff Cl

Les morphèmes fonctionnant comme suffixes de classes nominales dans la langue *kabyle* sont binaires, pour les quatre premières classes qui connaissent l'opposition singulier-pluriel (2), alors que les deux dernières classes 9 et 10 des genres 5 et 6 sont, chacune, unique, avec le singulier sans pluriel. Le suffixe *-m* sert d'indice de classe aux substantifs qui sont de la classe 10 du genre 6 et qui désignent des liquides (eau, huile, boisson, sang, lait, urine, sève, larmes, etc.) (3). Les substantifs de la classe 9 du genre 5 portent le suffixe *-tv/-dv* et désignent des entités collectives ou des masses indéénombrables ou indifférenciées, fluides ou pulvérulentes (pâte, viande, farine, cendre, vent, terre...) (4) ou même un état (concepts abstraits) (5). L'ensemble de ces suffixes se présente comme suit : *-v* (sing) ~ *-aal/-waa* (pl) (genre 1); *-kv/-w* (sing) ~ *-ŋ* (pl) (genre 2); *-dɛl/-yɛl/-ɛ* (sing) ~ *-al/-ee* (pl) (genre 3); *-kal/-ayl/-wa* (sing) ~ *-sɪ* (pl) (genre 4); *-tv* (sing) (genre 5); *-m/-v* (sing) (genre 6).

Les exemples illustratifs sont les suivants :

- (2) (a) *halú* ~ *haláa* "femme(s)"
 (b) *laku* ~ *lakín* "chasse(s)"
 (c) *tów* ~ *tón* "arc(s)"
 (d) *hídɛ* ~ *hulá* "anthroponyme(s)/ sein(s)
 d'une femme"
 (e) *kamáɣ* ~ *kamási* "lézard(s)"
 (f) *kubuká* ~ *kubúsi* "cri(s)"

- (3) (a) *lím* "eau"
 (b) *tím* "poudre à canon"
 (c) *núm* "huile"
 (4) (a) *mútv* "pâte"
 (b) *nándv* "viande"
 (c) *sétv* "filandre"
 (5) (a) *feéndu* "paresse"
 (b) *sońdv* "peur"
 (c) *túlútu* "étourderie"
 (6) (a) *hezúv* "(se reposer) le repos"
 (b) *téu* "(chanter) le fait de chanter"

1.3. La composition

Ce procédé de création lexicale, très productif dans la langue, permet d'obtenir des composés de plusieurs types et de complexité variable : des nomino-nominaux, les composés de structure base verbale + substantif (11), substantif + adjective (12) et des idéophones composés (13), (14). Certains composés sont des "composés de dépendance" (E. Benveniste, 1972 : 143-153) (des composés endocentriques) en ce sens que leurs constituants sont en relation syntaxique de détermination ou de complétant-complété (7) à (9) et caractérisés par un ordre pertinent non renversable. D'autres sont des composés de non-dépendance, aucun des termes du composé ne dépendant de l'autre (des composés exocentriques) (10). Les composés sont aussi qualifiés de "complexes unitaires" (M. Builles, 1998 : 269) en ce sens que leurs constituants sont indissociables et ne peuvent non plus accepter l'insertion d'aucun autre terme entre eux : il y a donc, entre eux, une "cohésion interne" (J. Lyons, 1968 : 197-207).

Dans certains composés l'un des constituants peut subir l'apocope (7), (9), avec dans certains cas, un allongement phonémique compensatoire (9) et c'est le premier qui est concerné, perdant sa marque de classe ; l'aphérèse s'opère aussi et c'est l'exemple du second terme qui perd sa dernière syllabe (12 a1) et (12 a2).

Les deux processus peuvent se réaliser dans le même terme (12 b). Lorsque les constituants entrent en composition, leurs tons ne sont pas tous stables à l'intérieur du composé créé. En plus, si le premier phonème du second terme est sourd, il est réalisé sonore.

1.3.1. Les nomino-nominaux (base nominale + substantif)

Ce sont des substantifs formés de deux bases nominales simples ou complexes. Les exemples qui suivent illustrent une telle structure.

(7) *ladíye píyé* [*ladibiyé*]
pénis grain
"testicule"

(8) *líw kpeýáy* [*lɪgbeyay*]
cou anneau
"collier traditionnel qu'on met autour du cou des jeunes lors de leur initiation"

(9) *náw lím* [*naalim*]
vache eau
"lait de vache"

(10) *kozoŋa kpádaywí*
lièvre carpe
"sorte de poisson"
(exemple pris de E. Sama, 1995 : 44)

1.3.2. Les composés de structure base verbale + substantif

Une telle création lexicale est moins productive, les exemples sont donc très limités :

(11) *toki pɔw*
manger trou
"vache à lait (sens figuré)"
(ex. pris de K. Lébikaza, 1999 : 280)

1.3.3. Les composés de structure base nominale + base adjectivale

Cette création lexicale est aussi limitée.

(12) (a1) *naím kúhvlwím* [*naɪhvlwím*] ou
biche blanc
"antilope blanche"

(a2) *nam kíseém* [*neɪseém*]
biche rouge
"antilope rouge"

(b) *esíye kíseémíye* [*esísémíye*]
œil rouge
"envie"

1.3.4. Les idéophones composés

Les idéophones n'ont pas une définition systématique. Même si certains idéophones (très peu) proviennent des conglomérés, ils ne sauraient être assimilés à ces derniers. A ce sujet, W. J. Samarin (1968 : 119) relève l'équivoque en ces termes :

«une des caractéristiques les plus naïves des idéophones est de les appeler onomatopées...»

En se basant sur leur traits morphosyntaxiques, sémantico-syntaxiques et phonologiques, K. Lébikaza (1999 : 451) définit les "idéophones" comme *«des lexèmes déterminants ayant un sens restreint et une distribution limitée, qui peuvent être employés comme adjectifs ou comme adverbes de manière, et dont la structure phonologique peut être en violation avec celle qui est typique au mot.»*

Les idéophones composés présentent deux formes.

1.3.4.1. Les composés de structure substantifs + idéophone

Cette structure donne lieu, également, à une création lexicale réduite. Les exemples sont donc moins fréquents :

- (13) *háη konḡó*
bras déformés
"manthe religieuse"

1.3.4.2. Les idéophones formés par reduplication

Contrairement au cas précédent, les idéophones redoublés sont très nombreux. Les exemples qui suivent le prouvent bien :

- (14) (a) *kódó kódó* "très sale"
(b) *caη caη* "très long"
(c) *túη túη* "très rouge"
(d) *kada kada* "violemment"

1.4. Les conglomérés

Ce sont des "complexes unitaires" d'une création particulière ; ils reposent sur une construction exocentrique et sont constitués de phrases entières ou de syntagmes qui décrivent l'activité principale ou les caractéristiques saillantes de l'objet ou de l'être à nommer (K. Lébikaza, 1999 : 383):

- (15) (a) *tuluu pīndv*
transporter + Imp + Inacc déchet
"bousier"
(b) *á- líki esó [álíkisó]*
qui + Inter- avaler + Inac Ciel
(qui avale le ciel ?) "éclipse"
(c) *tɔɔ yém*
manger + Imp + Aor inutilement
"vaurien"

1.5. La dérivation

La dérivation est le procédé de création lexicale le plus productif en *kabiyé*. Les unités lexicales dérivées impliquent un radical verbal, nominal ou adjectival,

auquel peuvent s'adjoindre des affixes nominants (avec des préfixes comme *ki-*, *kaa-*, *ku-*, *kv-*, *qi-* et/ou suffixes de classes tels que : *-yv*, *-ye*, *-ye*, *-qv*, *-ay*, *-tv*, *-w*, *-m*, etc.). On peut ainsi créer, à partir de ces différents dérivatifs, des substantifs "dénominaux" ou "déverbaux" (K. Lébikaza, 1999 : 272). Donnons quelques exemples avec certains de ces affixes :

- (16) (a) *kaa- yɔɔq -áy [kaayɔɔqáy]*
Nég- parler -Suff Dér
"le muet/qui a des difficultés à s'exprimer"
(b) *ki- fám [kífám]*
Préfixe Dér- nouveau
"nouveauté"
(c) *pedi -yu [pediyu]*
vendre + Imp + Aor -Suff Dér d'agent
"vendeur"
(d) *sí -qv [síqv]*
mourir + Imp + Aor -Suff Dér d'agent
"cadavre"
(e) *kpéy -w [kpéyw]*
pardonner -Suff Dér
"pardon/grâce"
(f) *ceí -m [ceím]*
mentir -Suff Dér
"mensonge"
(g) *abaló -tv [abalvtv]*
garçon -Suff Dér
"virilité (masculine)"

Les procédés classiques de création lexicale ne suffisent pas lorsqu'on tente de rendre compte de la dynamique du lexique dans son ensemble. C'est pourquoi un regard sur certains termes du fonds lexical du proto- *kabiyé* est discutable dans la mesure du possible.

2. Termes du fonds lexical primitif ou du proto-kabiye

Ce serait trop prétentieux que de vouloir parler du fonds lexical primitif d'une langue puisque l'accès à un tel fonds est très difficile. Néanmoins, on peut évoquer l'hypothèse de ce fonds à partir de certains termes qui n'ont pas encore disparu puisque la plupart le sont. Il s'agit des termes ou constructions de forme très anciennes qui ne sont pas couramment employés aujourd'hui parce que soit, appartenant au registre des anciens (vieux), ils sont très rares, soit "ils sont en voie de disparition" (E. Sama, 1995 : 71). Parmi ces termes, certains sont encore usités, d'autres le sont moins ou pas du tout, ou usités mais ayant d'autres équivalents dans la langue.

2.1. Termes du fonds lexical primitif kabiye non usités

Ces termes existent mais ne sont plus utilisés en ce sens que le référent ou l'activité qu'ils désignaient a disparu aujourd'hui en raison des contacts socio-culturels, du modernisme (école, urbanisation), des nouvelles idéologies (l'église), etc., qui ont pris le pas sur certaines réalités extra-linguistiques traditionnelles abandonnées. Parmi ces termes, certains ayant appartenu à des métiers traditionnels ou désignant certains outils ont disparu en faveur de la technologie nouvelle. Plusieurs exemples peuvent être cités :

- (17) (a) *nindíyu* "berger"
 (b) *ɔaakáy* "coin dans les chambres traditionnelles des femmes où on garde le bois de chauffe"
 (c) *kpalvw* "cache-sexe des femmes"
 (d) *numvw* "chambre traditionnelle pour femme"
 (e) *toɔw* "cavité aménagée dans les chambres traditionnelles des femmes pour recueillir les urines des enfants"
 (f) *koósay* "sorte de corbeille traditionnelle munie d'un couvercle et enduite de bouse de bœuf servant de valise ou de coffre fort"

Aujourd'hui les nouvelles générations de langue *kabiye* n'ont aucune idée sur ces termes dans la mesure où les signifiants de référence ont disparu et donc méconnus de ces nouvelles générations aujourd'hui.

2.2. Termes du fonds lexical primitif kabiye moins usités et sans équivalents

Il s'agit, soit des termes qui ne sont utilisés qu'occasionnellement parce que certains référents (les signifiés) se rencontrent rarement ou sont en train d'être revalorisés (par des fils *kabiye* nostalgiques), soit des termes qui sont de construction verbale et qui expriment des actions liées à certaines pratiques traditionnelles très anciennes. On peut citer entre autres :

- (18) (a) *kwjɔŋ* "vestibule à deux entrées servant de salle d'attente"
 (b) *saláláa* "cache-sexe pour homme utilisé lors des fêtes traditionnelles"
 (c) *mékay* "passoir traditionnel"
 (d) *ɔ́ɔ́cótú* "moutarde de grains de néré"
 (e) *ɔaylím* "sorte de sel liquéfié et séché obtenu à base de la cendre"
 (f) *kpeýv* "faire des sacrifices en vue d'un bien-être en cas de calamité naturelle"
 (g) *sónɔv* "procédés traditionnels d'assistance à une femme qui vient d'accoucher"

2.3. Termes du fonds lexical primitif moins usités à cause de leurs équivalents à valeur psychologique

Ces termes sont liés à une considération purement psychologique dans la mesure où on craint de prononcer leurs signifiants, parce que leurs signifiés font peur : il s'agit d'une désignation camouflée pour ne pas attirer un malheur.

A cause de certaines conceptions qu'il a de la nature de certains êtres vivants ou de certains événements, le locuteur natif du *kabiye* a créé des noms appropriés

pour cela. Il croit que le nom représente une puissance. Prononcer donc un nom est synonyme d'invocation de ce qu'il désigne, surtout lorsqu'il s'agit du nom d'un être qu'on considère comme mauvais ou dangereux. On a par exemple :

- (19) (a) *naŋ* (chambre éternelle) équivalent : *piláw* "tombeau"
 (b) *tátaáñíyíw* (brindille sur terre) équivalent : *ɔvɛ* "serpent"
 (c) *kudɔŋ kisemúw* (maladie rouge) équivalent : *canátv* "lèpre"
 (d) *ñúw fěyí* (le sans tête) équivalent : *píjáká* "scorpion"

Mais le lexique du *kabiyɛ* s'est enrichi également à travers beaucoup de "nouveauautés lexicales" ou "néologismes" (Martinet, 1994 : 173).

3. Les néologismes

La "néologie" constitue un procédé de formation de nouvelles unités lexicales permettant de rendre compte des mots nouveaux et nouvelles combinaisons ou expressions (J. Dubois, 1999 : 322) et de désigner des notions ou des concepts nouveaux. Voici des exemples :

- (20) (a) *ɛjaré dɔkuv páyítv*
 pays tenir + Inf loi
 (loi pour tenir/gouverner un pays)
 "constitution d'un pays"
 (b) *ɔamá kɪ- -ɪ- ñazuv [ɔamá kuñazuv]*
 Pro Réfl ne pas effrayer + Inf
 (le fait de ne pas s'effrayer les uns les autres) "démocratie"
 (c) *ɛyú wáɔɛ*
 homme droit
 "droit de l'homme"
 (d) *ɛjadé ñúw tú*
 pays tête possesseur
 (qui est à la tête d'un pays)
 "Chef d'Etat/Président d'une République"

- (e) *tákayisi ɔúzv*
 papiers mettre + Inf
 (fait de mettre les papiers (dans l'urne) "vote"
 (f) *númúw wóbu tákayaý*
 chemin aller + Inf papier
 (papier permettant de voyager) "passeport"
 (g) *anasáyí kpaakpéye*
 Blanc noix
 "noix de coco"
 (h) *ɛsɔ táá lɔɔɔɔyɛ*
 ciel dans voiture
 "avion"
 (i) *ɛsá yɔɔ ñiníŋ*
 yeux sur verre
 "lunettes"
 (j) *ɛsɔ tɛ tɔɔnáy*
 Dieu chez nourriture
 "hostie consacrée"
 (k) *kewíyay ñúw tú*
 pouvoir tête possesseur
 (celui qui est à la tête du Gouvernement)
 "Premier Ministre"
 (l) *ŋgbaa wená a- káɔúvna kewíyay yɔ*
 coopératives qui ils résister + Inac avec
 pouvoir Dém
 "partis politiques d'opposition"
 (m) *ŋgbe ndi ɔɪ- ɔɔka kpelaý yɔ*
 coopérative qui il tenir + Acc chaise Dém
 (groupe qui tient le trône) "parti au pouvoir"
 (n) *kuzuv kúɔɔŋ*
 fait de découcher maladie
 "SIDA"

(o) *kétu kpabú*
caoutchouc qui sert
"préservatif sexuel"

(p) *ḍamá sínaw*
Pro Réfl aider + Inf
(s'aider les uns les autres) "coopération"

(q) *Tógó ne Kánáa ḍamá sínaw*
Togo et Ghana Pro Réfl aider + Inf
"coopération entre le Togo et le Ghana"

Comme on peut le constater, ces termes sont créés pour compenser un "vide lexical" marqué par l'absence de termes appropriés pouvant désigner de nouveaux objets et notions provenant d'autres cultures. On peut pour cela recourir également aux calques linguistiques.

4. Les calques linguistiques

Il s'agit de la combinaison de deux signes existants sur la base d'un modèle étranger (A. Martinet, 1996 : 170). La langue *kabiye* a connu de nouvelles constructions lexicales calquées surtout sur le modèle français. On a par exemple :

(21) (a) *wílí -yú* [wílíyú]
montrer + Imp + Aor -Suff d'agent
(celui qui montre) "enseignant"

(b) *cokodo leḡbe*
culotte pendant "pantalon"

(c) *tákayaḡ kí- kal -ay > tákayaḡ kíkalaḡ*
papier Anaph CL lire -Suff CL
(papier qui peut être lu) "livre de lecture"

(d) *esó táá kudúyúú*
ciel dans case
"maison à étage"

Les néologismes et les calques linguistiques se sont construits à partir de l'un ou l'autre des procédés classiques de création lexicale. A ces créations lexicales s'ajoutent des termes d'origine allogènes qu'on rencontre dans les usages courants en *kabiye*.

5. Les apports allogènes et leurs adaptations

Il s'agit des emprunts linguistiques issus de plusieurs langues autres que le *kabiye*. C'est surtout au français et à l'anglais (pour des raisons historiques coloniales ou de prestige) que le *kabiye* a emprunté des termes.

5.1. Termes d'origine française

Ces termes ont fait leur entrée dans le lexique de la langue sur place par le biais des missionnaires ou de l'école française à partir de la période de la colonisation. Mais certains de ces emprunts ont leurs équivalents dans la langue. On utilise les termes tels que :

(22) (a) *pantaláw* "pantalon"
(b) *fóto* "photo"
(c) *silimáy* "cinéma"
(d) *kaayée* "papier/cahier" (équivalent local : *takayaḡ*)
(e) *mééturi* "maître" (équivalent local : *wílíyú*)

5.2. Termes d'origine anglaise

Ces termes sont introduits à partir du Ghana voisin par les *kabiyémba* (locuteurs-natifs de cette langue) qui y ont séjourné au moment où le Togo était sous mandat britannique.

On rencontre des termes comme :

(23) (a) *sukáli* (school) "école"
(b) *cóóci* (church) "église"
(c) *ḍáḡkóta* (doctor) "infirmier/hôpital"
(d) *lɔɔḡíye* (lorry) "voiture"
(e) *sítaa* (sister) "sœur religieuse", etc.

On a aussi des termes d'origines allemande, éwé, haussa, etc., mais ils sont moins nombreux.

Par ailleurs, dans leur usage, les emprunts s'adaptent aux normes morphophonologiques de la langue qui les emprunte.

5.3. Adaptations des emprunts

Elles sont observées à trois niveaux.

5.3.1. Adaptation phonologique des emprunts : les structures syllabique et tonale

Elle s'applique pour que les termes empruntés soient en conformité avec le système syllabique CV ou CVCV généralement attesté en *kabiye*. Il est difficile d'articuler deux consonnes consécutives CC dans un terme dans les langues africaines ; pour cela, une voyelle est insérée entre les deux consonnes, en respectant le principe de l'harmonie vocalique. Si l'emprunt porte une consonne finale, la langue la fait suivre d'une voyelle pour en faire une syllabe ouverte. Les syllabes reçoivent les tons ponctuels hauts ou bas (mais nous avons utilisé le ton haut seul juste pour des raisons d'économies). C'est ce qu'on observe dans les exemples comme :

- / sk/ (CC) > [suk] (cvcv) : [sukúli] <
/ sku:l/ school (23a) ;
/ kt/ (CC) > [kót] (cvcv) [dókóta] <
/ dɔktə/ doctor, / d/ > [d] (23c) ;
/ tR/ (CC) > [tír] (cvcv) : [méétiri] <
/ metR/ maître (22e).

Lorsqu'un emprunt comporte une voyelle non attestée dans la langue, / ə / par exemple, on la substitue par une autre qui est phonétiquement proche de celle-ci :

/ə/ → [a]

/ sistə / (sister) "sœur religieuse"

↓

[sítáa]

On applique aussi des phénomènes phonologiques lorsque c'est nécessaire. Dans le terme *sítáa* par exemple, il y a effacement du phonème / s /, le second, contenu dans / sistə /.

5.3.2. Adaptation des emprunts à l'harmonie vocalique dans le mot phonologique

Elle se réalise selon les voyelles / e, i, o, u / de trait [+ATR] ou / ε, i, ɔ, v / de trait [-ATR]. Dans le mot *cɔcɔci*, par exemple, elles sont [-ATR]; dans le mot *sukúlli* toutes les voyelles sont [+ATR]. La voyelle /a/ est neutre ; elle peut suivre l'une ou l'autre des deux séries : *kaayée*, *dókóta*...

5.3.3. Adaptation à l'harmonie vocalique selon le degré d'aperture

Une telle adaptation vocalique s'opère dans les syntagmes nominaux lorsque la voyelle d'un déterminant s'harmonise, par copie, avec la première voyelle du terme déterminé. Le processus fonctionne comme suit :

má- lɔɔriye > *mɔ- lɔɔriye* "ma voiture"
"moi"

má- pantaláw > *má- pantaláw* "mon pantalon"

má- sukúli > *mu- sukúli* "mon école"

5.3.4. Adaptation au morphème du pluriel -naa du genre 1

Certains emprunts non encore entièrement intégrés à la langue sont marqués par le morphème de la classe pluriel du genre 1; c'est donc un procédé d'adaptation morphologique : *cíca* > *cícanáa* "enseignants", *méétiri* > *méétirináa* "enseignants", etc. Mais les emprunts entièrement intégrés suivent le système des classes singulier (-w) et pluriel (-ŋ) du genre 2. Ex. *pantalaw* > *pantaláŋ* "pantalons".

6. Motivations de la dynamique du lexique *kabiye*

La langue est marquée, du point de vue de son lexique, par l'apparition de nouveaux termes et de nouvelles constructions tandis que les termes anciens perdent leur fréquence et tombent dans l'oubli ; ce qui justifie la motivation de la création lexicale (C. Véronique, 2002). C'est donc une preuve que le *kabiye* est en cours d'évolution.

6.1. Evolution des besoins communicatifs

On peut poser, comme l'a souligné A. Martinet (1996 :174-175), que l'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie. L'évolution de ces besoins est en rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe.

L'apparition de plusieurs nouveaux termes comme ceux mentionnés ci-après, illustrent bien cette évolution.

(24) (a) *tóm kpów > tɔmgbow*

mots grenier

(grenier des mots) "dictionnaire"

(b) *tóm loyaǵ > tɔmloyaǵ*

mots fibre

"phrase"

(c) *tóm péé*

mot grains

"parties de discours/catégories grammaticales"

(d) *líidiyé koózo*

argent corbeille

corbeille enduite de bouse et servant de coffre fort traditionnel

"banque"

(e) *tɔsvú huúu*

réserve céréalière croître + Inf

"croissance économique"

(f) *agɔma lím fidú*

étrangers eau délayer + Inf

"banquet"

(g) *kewíyay taá cáy -yáa*

pouvoir dans rester -Suff Cl + Pl genre1 (ceux)

('ceux qui restent au sein de l'exécutif') "ministres"

(h) *paýtv lizíyaa* ou aussi *samáy tííyáa*

lois choisisseurs peuple envoyés

ceux qui choisissent (votent) les lois

('envoyés du peuple') "Députés"

(i) *paýtv lizíyaa nūw tú*

lois choisisseurs tête possesseur

(celui qui est à la tête de ceux qui choisissent les lois)

"Président d'une Assemblée Nationale"

(j) *ngbaa nūñ tináa*

coopérative têtes possesseurs

('ceux qui sont à la têtes des coopératives')

"chefs des partis politiques"

(k) *Érópv féñiyaa*

Europe veilleurs

"Observateurs Européens"

(l) *Érópv ajeyá kpéndúv*

Europe pays rassemblement

"Union Européenne"

(m) *asiýde tóm kedí -yaa*

témoignage paroles raconter +Imp + Aor -

Suff Cl + Pl genre1

('ceux qui racontent ce dont ils sont témoins')

"journalistes"

(n) *sóbódé ndí pa- dú a- yɔɔ pótɔ kóye yó*

moustiquaire que ils mettre +Acc eux sur

moustiques médicament Dém

"moustiquaire imprégné d'insecticide"

Ce qu'on constate c'est que dans la création lexicale de tout nouveau terme par la néologie et même par l'emprunt, les locuteurs du *kabiye* se réfèrent toujours aux procédés classiques (présentés plus haut au point 1.) attestés dans leur langue.

6.2. Nécessité de la désignation de nouveaux objets

Les progrès de la science et de la technique ont eu également un impact sur les langues, notamment le lexique. Lorsqu'une culture comme celle du peuple *kabiye* accueille de nouveaux objets, de nouveaux biens de consommation, il y a nécessité de les désigner. Ceci explique logiquement l'oubli des termes désignant les techniques et les objets anciens ou traditionnels abandonnés ; la création lexicale de nouveaux termes prend le pas, favorisant ainsi l'élargissement du lexique de la langue. Si l'objet qui arrive ne ressemble à rien au niveau local, la création lexicale est spontanée pour résoudre le problème de communication.

Dans ce cas de figure, la motivation morphosémantique est régie par le choix, dans la langue, des vocables qui, mis ensemble, peuvent décrire la forme, la nature ou l'origine, l'état psychologique qu'on a de l'objet (considération des "noms socio-psychologiques et socio-historiques", E. Sama, 1995 : 54, 57), le lieu de fonctionnement ou de l'usage qui est fait de l'objet. De nombreux exemples sont déjà mentionnés : *anasááyí kelémiye* ('poulet de chez le blanc') 'poulet de race', *esó táá lóríye* ('le camion du ciel') 'avion', *esá yóó ñíníy* ('miroir des yeux') 'lunettes', etc.

6.3. Les influences idéologiques, institutionnelles et doctrinales

Plusieurs institutions, formes d'idéologies et de doctrines nouvelles extérieures (écoles, administration, économie, religion, politique, courants nouveaux de pensées, etc.) ont aussi influencé la langue *kabiye*, ce qui a motivé la

création de nouveaux termes dans ce sens. Dans ces domaines la création lexicale a été beaucoup productive pour la langue, facilitant ainsi la communication et les contacts intérieurs et extérieurs. Les termes suivants le prouvent bien : *kewíyay ñúw tú* ('celui qui est à la tête du pouvoir exécutif') 'premier ministre', *paytu lizíyaa* (ceux qui choisissent les lois d'un pays) 'les députés', *Esó tóm takayaý* ('livre de la parole de Dieu') 'Bible', *kaayée* 'cahier', *sukúli* (de l'anglais « school ») 'école', *lídiyé koózay* ('corbeille enduite de bouse servant de coffre traditionnel') 'banque', etc.

CONCLUSION

Cette étude nous a permis de comprendre que le lexique de la langue *kabiye* a beaucoup évolué ; ce qui s'explique en terme de "dynamique lexicale". A coté des termes non ou peu usités aujourd'hui, d'autres sont créés pour exprimer des besoins nouveaux comme la désignation de nouveaux objets, de nouvelles conceptions psychologiques, de nouvelles mœurs, de nouvelles institutions, des formes d'idéologies et de doctrines, de nouveaux courants de pensée, etc.

La création de nouveaux termes facilite non seulement la communication et les contacts socio-culturels mais surtout enrichit continuellement la langue. Toutes ces données ont en définitive contribué à l'élargissement de l'éventail du lexique de la langue *kabiye* comme c'est le cas d'ailleurs dans les autres langues africaines.

La dynamique du lexique pose donc la problématique des pratiques lexicographiques classiques dans les langues africaines : comment intégrer les nouvelles lexies créés dans les dictionnaires de ces langues ? C'est une question qui fera l'objet d'une autre recherche.

ABREVIATION

Anaph	anaphorique (ou pronom)
Aor	aoriste
ATR	Advanced Tongue Root (Stewart, 1965)
CC	consonnes consécutives
CL	classe nominale
CV	consonne suivie d'une voyelle
Dém	démarcation
Dér	dérivation/Dérivatif
Imp	impératif
Inf	infinitif
Litt.	littéralement
Nég	négation
Pl	pluriel
Pro réfl	pronom réfléchi
Suff	suffixe
Ø	morphème zéro
>	donne/aboutit à
<	vient de

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. André, Martinet (et al.), 1996, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 221 p.
2. De Colombel, Véronique (et al.), 2002, *Lexique et motivation*, Paris, SELAF, n° 400, 256p.
3. Dubois, Jean, 1962, *Le vocabulaire politique et social en France*, Paris, Larousse, 460 p.
4. _____ (et al.)1999, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences Du langage*, Paris, Larousse.
5. _____ (et al.), 2004, *Orthographe*, Paris, Larousse.,192 p.
6. Emile, Benveniste, 1972, *Problèmes de linguistique générale*, Tome2, Paris, Gallimard.
7. Essosolim, Sama, Structure du lexique kabiye, Université du Bénin, Mémoire de D.E.A., 83 p.
8. Jean-Michel, Builles, 1998, *Linguistique descriptive*, Nathan Université, 414 p.
9. Lévikaza Kézié, 1999. *Grammaire kabiye : une analyse systématique, phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, Koln, Grammatische Analysen Afrikanischer Sprachen, 559 p.
10. _____ 1991, "Les constructions possessives pré-dicatives et nominales en kabiye", *Journal of West African Languages*, XXI, 1, pp. 91-103.
11. Lyons, John, 1968, *Introduction to theoretical linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
12. Samarin, William J., 1965, "Perspective in African ideophones", *African Studies*, XXIV, pp. 117-121.